

Il y a quelques mois à peine, un essaim de cirterciennes réformées entendit, comme autrefois Abraham, la voix de Dieu lui disant : *Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui et veni in terram quam monstrabo tibi.* Sortez de votre beau pays de France, bouleversé aujourd'hui par les sociétés secrètes et un gouvernement infidèle à sa mission ; quittez votre parenté avec laquelle vous avez conservé des rapports d'autant plus chers que vous en profitiez pour sanctifier ces proches ; sortez même de cette maison paternelle, berceau de votre noviciat, témoin et sauvegarde de vos premiers vœux ; venez dans une terre que vous ne connaissez pas, mais que je vous montrerai plus tard. (Gen. 12. 1.)

Sœurs vénérés, vous avez cru à la parole divine, vous avez quitté ce *doux* sol de France, pleurant sur votre mal heureuse patrie, comme autrefois Jésus-Christ sur l'ingrate Jérusalem. "O toi qui tues les prophètes, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfants pour les réchauffer dans la foi, les instruire, les édifier, les sauver, et tu ne l'as pas voulu ! Si tu savais ce qui t'apporterait la paix. *Si cognovisses et tu . . . quæ ad pacem tibi.* (Luc, 19, 42). Vous n'avez pas craint d'affronter les dangers d'un océan immense et fécond en tempêtes. Comme Abraham, vous avez oscillé à droite, à gauche, cherchant ce